

"Le Bon Larron"

Bulletin de liaison de la Fraternité des Prisons

Fondateur : Père Yves Aubry

n° 33 - Juin 2009

"Le roseau ployé, il ne le brisera pas" (Isaïe 42,3)

Oui, heureusement, Jésus vient visiter nos prisons !



Editorial

de

François

Broustet,

président

de

la

Fraternité

Le thème de notre week-end 2009 était : « **Rencontrer Dieu en Prison** ». Peut-on rencontrer Dieu en prison, si on y arrive révolté, se détestant soi-même et n'aimant pas les autres ?

Tour à tour, le père Gay, aumônier de la prison de Gradignan (33) dans un message, le général Delaunay, sœur Bégonia, qui a accompagné pendant des années les détenus malades, les anciens du Bon larron, Daniel, Ludovic, Luc, frère Mario, qui fut sacristain du père Aubry à Bois d'Arcy, Marc Machin, victime d'une erreur judiciaire, sont venus témoigner que Dieu descend dans les âmes souffrantes et tourmentées.

Oui, le Christ nous a avertis : je ne suis pas venu pour juger, mais pour sauver, pas pour les bien portants, mais pour les pécheurs. Rien ne peut tuer dans l'homme sa parcelle d'éternité, et Dieu peut quand il le veut faire entrer sa lumière d'amour et de vérité dans n'importe quelle âme.

Daniel Barzic, un de nos amis et témoin, en est toujours sidéré, des années après, lui qui avait tant fait contre Dieu, contre l'amour, contre les autres. Dans sa prison, il s'est vu aimé de Dieu, pardonné, éclairé, mis sur la voie de sa reconstruction. Dieu nous aime toujours quoique nous ayons pu faire, quoique nous ayons pu lui faire, quoique nous ayons pu faire aux autres. Mystère de ce Dieu qui veut à tout prix, au prix de sa souffrance, sauver l'homme du mal, et surtout du mal éternel.

Autre mystère : Dieu a besoin de nous de notre collaboration, de nos prières, pour agir. Sans doute, il nous montre ainsi l'infini respect qu'il a de nos libertés. Dans l'évangile, Jésus demande plusieurs fois : Que veux-tu ? Veux-tu guérir ? Jamais il ne guérit sans l'assentiment ou le désir de l'intéressé.

Notre mission, au Bon Larron, ressemble à celle de Jean le Baptiste : préparer la venue du

Seigneur dans le cœur des prisonniers, par nos prières, par nos adorations, par notre espérance, par notre amour des accablés. Dieu a besoin de nous pour agir. C'est un honneur que nous ne mesurons pas toujours. Le père Gay nous a décrit le chemin bouleversant de ce meurtrier, condamné à « perpète », qui a reconnu sa faute, demandé pardon du mal commis. Il avait vraiment rencontré Dieu en prison. Les prières et les adorations pour la prison de Gradignan ont sans doute servi à fléchir le cœur de Dieu.



Mais le Général Delaunay nous a avertis : si l'on constate beaucoup de chemins spirituels et de conversions en prison, il n'est par rare non plus qu'après sa libération le prisonnier abandonne la pratique religieuse. Là encore, Dieu a montré sa bonté, sa lumière, mais il ne peut se substituer à nos volontés. Je dis nos volontés car nous ne sommes pas bien meilleurs que les prisonniers que nous accompagnons, nous avons seulement sans doute été mieux aimés et mieux formés, mais pas indemnes du péché, ni du péché originel.

Cette remarque sur les abandons nous dessine une mission : essayer que les sortants de prison soient accueillis, entourés et aidés. Sans cesser de prier pour eux, nous devons essayer d'aiguiller nos correspondants vers une paroisse, un groupe chrétien, lors de leur sortie de prison. Cela est valable pour nous tous : un chrétien seul est en grand danger. Alors : réunissons-nous pour prier, donnons un élan nouveau à nos groupes de prière, réunissons-nous plus souvent, faisons des temps d'adoration, demandons leurs intentions, leurs urgences aux aumôniers des prisons les plus proches, et Dieu fera pleuvoir les grâces. Essayons de proposer aux sortants de prison des paroisses ou des groupes qui pourront les soutenir.

Que l'Esprit saint nous mette tous en mouvement !

- Nous constatons, en 2008, une chute significative du nombre des **cotisants**... ***Nous devons tous nous mobiliser pour devenir des « adhésifs », et demander sans timidité à nos proches et à nos amis d'adhérer au Bon Larron... Il en va de notre survie pour les années futures.***

- Les **groupes de prière** se maintiennent, mais nous devons améliorer la fréquence des réunions, multiplier les temps d'adoration, et systématiquement proposer nos services de « prière pour les urgences » aux aumôniers des prisons les plus proches.

- La **correspondance** fait, comme toujours, un bon travail. N'hésitons pas à inciter nos correspondants à recruter de nouveaux détenus à qui elle pourrait profiter. Nous cherchons aussi une personne de la **région d'Auffargis**, pour prendre le relais de Jeanne-Marie, que nous remercions du fond du coeur de ses vingt années de service si fidèle !

- Nous **hébergeons** en permanence une douzaine de sortants de prison : 3 à Auffargis, 9 à Lisieux. Les places sont très demandées !

- Nous recherchons un nouveau directeur pour le refuge Notre-Dame (Lisieux). Pour des raisons personnelles, frère Pascal est amené à passer la main. Notre vice-président, Claude Violette, assure un interim qui le passionne et comble les résidents. Mais il faut penser à l'avenir. Merci à toute personne qui pourrait être compétente et désireuse de vivre ce partage si riche, mais aussi si exigeant auprès de nos frères sortants de se faire connaître ! Il se peut aussi que cette personne fasse partie de votre entourage ! Nous confions cette cause à votre prière, ainsi que frère Pascal et Claude !

- Les **témoignages** se poursuivent grâce à nos trois témoins dévoués : Claude F, Ludovic, Daniel. De nouveaux témoins seraient les bienvenus, indiquez-nous les anciens détenus que vous connaissez, qui pourraient témoigner.

- Notre **association avec le sanctuaire de Montligeon** se poursuit. Nous inaugurerons la chapelle du Bon larron dans la basilique, et la statue du Bon Larron, lors de notre pèlerinage annuel en 2010. Nous sollicitons toujours votre **générosité** pour l'aménagement de la chapelle (indiquez sur vos dons ; aménagement de la chapelle de Montligeon). Le sanctuaire de Montligeon nous aidera à recueillir des dons par une publicité dans sa revue.

- N'hésitez pas à consulter notre site www.bonlarron.org, très riche et très vivant. Merci à Louis de Cacqueray, qui le tient avec compétence et dévouement (vous y trouverez le rapport moral 2008).

Le pèlerinage annuel de la Fraternité aura lieu les 10 & 11 octobre 2009

Comme chaque année, nous marcherons, nous prierons, nous adorerons.

Cette année, **nous marcherons dans les pas du Père Lataste**, un dominicain, grand apôtre de la miséricorde, aumônier de prison, et fondateur des dominicaines de Béthanie.

Le **programme** sera le suivant :

- Samedi matin 10 octobre : départ de Jouars Pontchartrain.
- Samedi midi : repas, et temps de prière à la Trappe de Soligny.
- Samedi après midi : marche vers Notre Dame de Montligeon.
 - Soirée de prière à Montligeon.
 - Dimanche matin : marche vers Chartres.
- 16 heures : messe concélébrée dans la cathédrale avec le père Laurentin.

Venez nombreux pour que nous vivions ensemble ce grand moment de fraternité et de grâces !

Inscriptions et informations : Secrétariat du Bon Larron : secretariat-bon-larron@orange.fr
Monique Galerne 01 34 89 99 51 Jean-Marie Roisin 06 09 39 20 92

Nouvelles des groupes de prière

Groupe de Bordeaux : Le samedi 28 mars, les aumôniers de prison du grand sud-ouest, se sont réunis à Bordeaux, en présence de l'aumônier national, Jean Louis Reymondier. Le père Gay, aumônier de la prison Gradignan, qui organisait la réunion, avait convié les associations qui œuvrent autour de la prison à venir témoigner de leur action. J'ai pu présenter le « Bon Larron », dire ce que fait notre petit groupe de Bordeaux : adoration et prière chaque semaine pour la prison. Le père Gay a témoigné des fruits qu'il voit, et nous a encouragés à continuer. J'ai aussi pu présenter l'opération « chapelle du Bon larron à Montligeon », et prière pour les prisonniers défunts. Jean-Louis Reymondier m'a demandé de reprendre contact pour lui en parler en détail. Je confie à vos prières cette opération, qui peut permettre une meilleure collaboration, avec l'Aumônerie des prisons. Le climat a été excellent. Je rends grâces pour ce moment d'Eglise. *François Broustet.*

Notre week-end national

Il est bien difficile de reprendre dans ces quelques pages tout ce que nous avons vécu ensemble. Nous allons tenter de vous présenter l'essentiel, et vous invitons à découvrir le complément sur notre site www.bonlarron.org

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?



Par le Père Anne-Guillaume Vernaect, chapelain du sanctuaire de Montligeon (lieu unique dans le monde dédié à la prière pour les âmes du purgatoire)

Qui, de nos jours, pense à ces millions de personnes décédées, sans doute immensément heureuses de bientôt rencontrer le Seigneur, mais encore « emprisonnées », comme nous, dans un cœur qui a besoin d'être élargi aux dimensions de l'amour infini de Dieu ! ? Cette invitation à la fraternité du Bon Larron à être sensible à cette détresse, dans une communion envers, non seulement les personnes détenues sur cette terre, mais aussi dans l'au-delà, en attente de cette libération totale de la plénitude de l'amour, dans la communion avec Dieu... paraît ressembler à quelque souffle de l'Esprit ! Voici quelques éléments de l'enseignement du Père...(texte intégral sur le site.)

Le Christ sur la Croix nous invite à entrer dans cette réalité paradoxale, il dit à la fois : « Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » et, au bon larron : « AUJOURD'HUI, tu seras avec moi dans le paradis ».

Autrement dit, celui qui vient du ciel (le Fils de l'Homme) « descend dans la pire des ténèbres, au plus profond de nos misères », pour rejoindre celui qui se sent abandonné, perdu, incapable, mécréant... pour nous rejoindre « dans tout ce qui nous fait mourir » (nos péchés, nos souffrances) ; et « c'est là, qu'il nous attend en nous aimant » ! !, en nous guérissant...

Découvrir la présence de l'Amour gratuit de Dieu au cœur de l'enfer, n'est-ce pas LA GRÂCE par excellence, qui nous sauve, et sauve les personnes détenues au cœur de leur détresse et de leur enfermement... ? A ce moment-là, n'expérimentons-nous pas, n'expérimentent-ils pas la puissante réalité de cette parole du Christ adressée au bon larron : « Aujourd'hui, tu seras avec moi au paradis » ! Car il est venu « annoncer aux captifs la délivrance et renvoyer en liberté les opprimés » (Lc 4, 18). L'ayant vécu pour eux-mêmes, bénévoles, visiteurs, correspondants, n'ont-ils pas, eux aussi, la joie d'être témoin de LA bonne nouvelle qui sauve ?

Combien la miséricordieuse **justice** divine, et la **grâce** (qui fait de nous des êtres graciés) sont à la fois des mots et des réalités qui peuvent retentir d'une façon particulière dans le cœur des détenus ! En effet, « la grâce » du détenu, c'est que lui, au moins, il sait qu'il est pécheur ! (alors que nous, trop souvent, nous nous faisons illusion) donc, il peut accéder, mieux que quiconque, à LA BONNE NOUVELLE ! En effet, le fait d'être pécheur nous a condamnés à la mort d'une part et d'autre part, nous met sur les épaules une lourde dette, impossible à rembourser... ! La justice humaine demande

que je paye pour mes fautes ; mais, dans la justice divine, ô merveille ! « La peine est déjà payée, c'est Jésus qui a tout payé pour moi ; donc, il me libérera sans cesse de mon péché » ! Je suis totalement gracié(e) ! ! ! et rendu(e) à ma liberté d'enfant de Dieu.

Pour cela, il me suffit d'accueillir cette grâce : Sa grâce, dans mes blessures, qui les transforme en ouverture à son torrent d'amour ! Je reçois alors le don de La foi – cette ouverture de mon cœur, qui me fait accueillir et connaître Dieu et sa miséricorde, le don de l'espérance – cette certitude que Dieu me donnera Sa grâce, car il m'aime, et le don de la charité, qui est cette vie en communion avec Dieu, dont les œuvres découlent (et non la recherche d'une perfection des œuvres voulue par ses propres forces, trace d'un orgueil subtil...), car « quand on a la foi, le Christ nous établit immédiatement dans la charité ».

La découverte et l'accueil que « notre vie est de toute façon vouée à l'échec » (nous allons mourir), nous ouvre et nous permet d'accueillir ce mystère plus grand en nous, de la grâce de Dieu !

Et cette communion me fait progressivement supporter de moins en moins le moindre péché en moi (qui paraît toujours énorme quand on aime), avec dans le même temps, la miséricorde qui, surabondant toujours, me révèle d'autant plus que je suis « celui que Dieu a le plus aimé au monde » !

Jésus semble appeler chacun à vivre cette expérience dans la rencontre avec Lui, à en être témoin auprès des personnes détenues et leur permettre à eux aussi de découvrir, comme le bon Larron, combien ils sont aimés, sauvés...



C'était jeudi dernier, je suis rentré dans la cour du Centre pénitentiaire de Caen. Cela fait bientôt 10 ans que je fréquente cet établissement, où 400 personnes purgent des peines, souvent très longues...

A l'occasion d'une réunion récente des associations et aumôneries de la Basse Normandie, le Fr. Dominique Marie, prêtre de notre petite équipe, concluait ainsi sa méditation sur le loup de Goubio, de St François : il ne faut pas crier « Au loup, au loup ! » Il faut nous approcher, chacun, chacune, et il faut parler au loup.... J'entre donc dans la cour - et c'est une expérience nouvelle ! A cette heure-là, des personnes détenues sortent. Il y a là un homme que je connais bien, un spécialiste des insectes, des papillons, un garçon autodidacte, enfant battu, déscolarisé, qui a trouvé son équilibre dans l'observation de la nature et les longues randonnées... Il est là, dans cette cour, entre 4 murs, condamné pour de longues années - et il en crève ! Il m'appelle, je vais à côté de lui, et nous nous asseyons. C'est la première fois, en 10 ans, que j'ai vraiment pris le temps de regarder la cour ! Et j'ai vu mes frères, mes frères marcher. Tous, ils sont mes frères, des corps souffrants. Croyez-moi, en prison, on est sacrément cabossés.

Et jeudi encore, je discutais avec un homme qui a vraiment rencontré Dieu, qui s'est converti. Ils m'évangélisent ! Je m'interroge : De quel droit portes-tu un jugement sur eux ? Que viens-tu faire ici ? Une réponse : le Christ, c'est le plus petit ! C'est vers le pauvre qu'il va, et pour prendre les mots crus, c'est vers l'assassin, le violeur, celui qui a tué son enfant ! Voilà des réalités auxquelles, en tant que père de famille, grand-père, nous sommes confrontés.

Tout à l'heure, en me présentant vous mentionniez que, pendant 30 ans, j'étais proche des personnes avec un handicap, et de leurs familles : ils m'ont évangélisé ! Et aujourd'hui, ça continue. Pendant des années, j'ai appris à dire les personnes handicapées. J'ai appris à dire à la Société : ce n'est pas un trisomique, un type en fauteuil roulant, c'est une personne. Et aujourd'hui, ce que je porte au fond de mon cœur, c'est de dire, ce n'est pas un détenu, c'est une personne détenue.

Mes relations d'aumônier avec le Bon Larron ont commencé il y a dix ans. J'avais entendu un peu pis que

pendre sur ce qu'était à l'époque le Bon Larron, des accusations de prosélytisme. Ceci m'a questionné : où se situer, jusqu'où peut-on aller, dans des courriers, dans des visites ? Si on va trop loin, on risque de se faire « jeter », et d'entraîner d'autres personnes de l'équipe. Je vais donner un exemple. J'ai eu cette grande grâce, dans ma vie, de rencontrer tant de gens formidables ! Entre autres, j'ai rencontré Gérard Vercauteren, qui fut l'initiateur du Groupe de prière des prisons de France, et puis Michel, aumônier protestant, médecin gériatologue. Ensemble, nous avons soutenu Gérard dans sa démarche. Pour ce groupe de prière, il se levait à 4 h 30 le matin, il avait son ordinateur, il faisait son travail. Au moment de gloire de ce groupe, il avait 400 à 450 correspondants. A cette époque-là, il y avait un directeur dans la prison, qui avait compris notre démarche. Il n'y a plus actuellement de groupe de prière constitué au CP de Caen. Mais une personne incarcérée, qui est en relation avec Ludovic (1), avait autour de lui 4 ou 5 personnes. Il désirait démarrer un groupe de prière. Seulement, quand il a envoyé sa lettre à la direction, il a donné comme première intention « l'enfance en danger ». Ça a fait tache. Je crois que la personne qui lui a dit « ce n'est pas possible » n'avait jamais réfléchi sur la prière. J'ai été la voir. Je n'ai pas réussi à la convaincre. Et, en tant qu'aumônier, je n'avais pas le temps d'accompagner le groupe à la chapelle. Je crois qu'on va s'orienter ainsi : nous allons choisir une heure, et chacun va prier, dans sa cellule. Je me tourne ici vers les amis du Bon Larron de Caen, et je sais que l'on priera tous. Aujourd'hui, amis du Bon Larron, la prière, nous en avons un besoin énorme : il y a là, véritablement, une force.

Sur le plan pratique : au fil des années, en prison, j'ai repéré l'un ou l'autre, je sais qu'il va sortir, je sais qu'il est fragile, je prends contact, je l'ai fait avec Eric (2), je parle maintenant de Dany (2), je m'excuse d'être trop personnel, mais c'est comme ça que ça se passe. A Dany, je dis « Est-ce que tu pourrais entrer en correspondance avec untel ». Elle prend sa plume, elle commence à écrire. Je préviens l'autre « Tu vas recevoir une lettre, tu réponds ! » Deux mois après, la personne sort, seule. A la porte, il y a Dany ! Et ça ! ... Si, au-delà de la prière, vous êtes là, dehors, à la sortie, ça n'a pas de prix ! Ça n'a pas de prix ! C'est comme ça que ça se passe, c'est comme ça qu'il faut que ça se passe !

(1) nouveau coordinateur du Groupe de prière des prisons.

(2) deux personnes du Bon Larron de Caen.



Deux anecdotes, pour me situer. En 1954, j'étais capitaine, mon Colonel me dit : « Je viens de recevoir deux hommes qui sortent de prison, je les affecte dans votre escadron ». Le premier était un petit dur, un ancien jockey, je lui ai

dit : « *Tu seras mon chauffeur !* ». Il m'a servi, très bien, pendant six mois. Une nuit, il a déserté, volant une jeep dans un autre escadron, le blouson galonné du capitaine et son pistolet. Ainsi équipé, il a commis une série de crimes de droit commun. Le Président du Tribunal militaire m'a dit : « *Son cas est si grave que je ne trouve pas d'avocat pour lui, voulez-vous le défendre ?* ». J'ai accepté. En fouillant dans son passé, j'ai mesuré la misère de ce garçon. **C'est cela qui m'a amené à m'occuper des prisonniers.**

J'ai commencé par leur enseigner l'anglais par correspondance, pendant 20 ans, en cherchant toujours aller les voir en prison pour faire leur connaissance.

Devenu Général, sortant du palais de l'Élysée, un certain 14 juillet, je décidais d'aller voir à Fresnes un détenu que je ne connaissais pas, un condamné à perpétuité. Le contraste entre le « *beau monde* » que je venais de quitter et les pauvres qui attendaient avec moi au parloir de Fresnes, m'a profondément marqué, m'a donné envie de m'engager davantage auprès des prisonniers et, plus tard, d'écrire mon dernier livre : « *Un coup d'oeil dans mon rétro* » (1).

Cela dit, **j'ai trouvé Dieu en prison**, d'abord et surtout **à travers la figure souffrante des personnes détenues**. Le visage de certains d'entre eux m'a fait penser à la figure du Christ torturé et la narration de leur misère me remplit de compassion. Ce sont là des sentiments qui mènent à Dieu. C'est pourquoi, en pénétrant en prison, je prie toujours pour les pauvres gens que je vais rencontrer. Je prie aussi quand j'ai en face de moi une figure ingrate, surtout quand l'homme me dit des choses désagréables ou que je subodore fausses.

J'ai trouvé Dieu en prison aussi **à travers l'exemple de foi, de bonté et de dévouement** de notre fondateur, aumônier de la prison de Bois-d'Arcy, le père Yves Aubry. Il a été cent fois trompé, berné, et même volé, et il s'est toujours montré indulgent, plein d'amour et porteur d'espérance. Il était comme l'icône de notre Père.

Ceci, **sans parler des mamans admirables** qui font, même âgées, des voyages éprouvants pour aller reconforter périodiquement leur enfant ou petit-enfant détenu, les visiteurs, mes camarades, les personnes qui se dévouent à l'accueil des familles, certains travailleurs sociaux, certains surveillants m'ont montré aussi, chacun à leur manière, un certain visage de Dieu.

En ce qui concerne les prisonniers eux-mêmes, au moment de préparer cette intervention, j'ai demandé à plusieurs de me confier leur point de vue sur leur rencontre avec Dieu en prison. Deux d'entre eux m'ont adressé des lettres très positives et même édifiantes (voir ci-dessous).

Je mettrais certaines réserves à la découverte de Dieu en prison, par exemple le prosélytisme religieux de certains détenus non chrétiens. Les témoins de Jéhovah font beaucoup de propagande en prison et les surveillants les considèrent souvent comme des détenus-modèles. Par ailleurs, les Islamistes incarcérés exercent une intense pression morale, et souvent physique, sur les musulmans tièdes... et aussi sur d'autres détenus.

J'en arrive à ma conclusion provisoire : La conversion, en prison comme ailleurs, relève du mystère et du secret de Dieu ! **Dieu seul sonde les reins et les coeurs.**

Je veux laisser le dernier mot à mes deux amis. **Le premier est encore en prison :**

« Ce n'est pas facile d'écrire ce genre de choses. J'ai aujourd'hui 46 ans et déjà neuf ans de prison ; j'étais infirmier diplômé d'état par vocation. Avant mon incarcération, de 28 ans à 38 ans, je me suis perdu à cause d'une femme. J'ai mis tous mes biens à son nom. Un an après, j'étais en prison. Pendant les 10 ans que j'ai vécus avec elle, j'étais en enfer. Ici, je suis au purgatoire. Quand, je sortirai, ce sera l'antichambre du paradis. Merci, Seigneur !

... En tant que chrétien, j'ai, bien sûr, pardonné à mes accusateurs, mais je demande tous les jours dans ma prière la justice divine car, avec ma famille et mes amis, je suis dégoûté de notre soi-disant justice d'hommes.

J'ai adopté le rythme bénédictin (huit heures de travail, huit heures de prière et huit heures de sommeil). Tous les deux ans, je refais des exercices de saint Ignace et je lis le témoignage des grands saints comme Saint-Bernard ou Saint Benôit. J'ai compris aussi Gandhi, quand il disait qu'en prison il pouvait jeûner et se rapprocher de Dieu.

Pour des chrétiens, aidés par l'Esprit Saint, la prison peut être une forme de retraite spirituelle. Dans trois ans environ, je devrais sortir. Je sais que ma famille, mes amis, ma paroisse m'attendent comme le fils prodigue.

Je sais que le Seigneur aplanit nos épreuves et je lui fais confiance en tout. Dans la Bible, il y a tous les témoignages qui peuvent servir d'exemple en fonction de ce qu'on vit sur terre. Par exemple, l'histoire de Joseph vendu par ses frères, qui devient conseiller du Pharaon, m'a souvent permis de tenir bon dans les difficultés. Alors je reste patient et confiant dans le Seigneur. »

Le deuxième témoignage émane d'un homme cultivé que j'ai suivi pendant plusieurs années, et qui est libéré. Après une longue diatribe contre la prison, il continue ainsi :

« Quand j'ai été condamné, j'ai pris une feuille de papier et j'ai écrit le nom de ceux qui m'avaient fait du mal. Je ne pensais qu'à une chose : me venger.

J'ai rencontré le Père Aubry auquel j'ai raconté mon histoire. Il m'a dit qu'il y avait une autre solution : que j'aie confiance en Dieu, que la justice redevienne mon alliée. Il me suggérait d'attendre d'être sorti pour déposer une réclamation contre ceux qui m'avaient fait du mal et obtenir la révision de mon procès avec une indemnité. (J'utiliserai celle-ci pour aider les jeunes des Philippines qui sont en charge d'un prêtre rencontré un jour à Manille.)

Le Père Aubry a su mettre dans mon cœur l'espoir et l'amour de Dieu. Je me suis aperçu que jamais Dieu ne m'avait oublié.

Aussi, j'ai prié en prison et je continue, non pas tant pour moi que pour ceux qui m'ont apporté leur joie.

Lorsque mon moral est en baisse, je tire les oreilles à mon fainéant d'ange gardien. Mais souvent Dieu me réserve une autre solution que celle que j'avais prévue et cela me fait bien rire. Je pense aussi à tous ceux qui sont dans le malheur physiquement et moralement.

Pour revenir au père Aubry, il nous réunissait parfois pour une prière œcuménique. Il avait le tact de ne pas commencer par le signe de croix. Il nous parlait essentiellement de l'**amour** : il avait la grandeur d'âme des gens qui sont dans la lumière du Christ. Il était aimé de tous même si l'administration ne lui faisait pas de cadeau. Il m'a donné le chapelet que j'utilise chaque jour.

Ce mois-ci, j'ai relu dans "Prier en église" : "Heureux les assoiffés de justice, car ils seront rassasiés" "Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même", qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. C'est ce que ce que j'essaie de faire en me rappelant la déclaration de la Vierge Marie à Bernadette : "*Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse dans ce monde mais dans l'autre*". »

Seigneur, je te prie pour ces hommes et pour tous les autres. Je te remercie de m'avoir appris en prison à découvrir une autre face de la réalité humaine, à regarder avec plus d'indulgence les délinquants, qui sont souvent des faibles, et à les aimer, donc à devenir plus chrétien... et aussi à mesurer l'immense chance qui était la mienne, notamment celle d'avoir la foi.

Je Te bénis, Seigneur.

(1) Editeur : France-Valeurs, 32 rue de l'Orangerie, Versailles.

Message d'une psychiatre chrétienne en milieu carcéral

Bénédissons le Dieu des rencontres qui me permet d'être là par « hasard » parmi vous.

On a tant besoin de chrétiens dans notre monde, tout spécialement en prison, pour annoncer l'espérance qui les habite. **L'une des missions du psychiatre est d'ouvrir la personne à ce qui parle en vérité en elle**, et éventuellement l'ouvrir à ce qui souffle en elle de plus grand, de plus beau, l'ouvrir à sa dimension philosophique et spirituelle. Ensuite, il est important qu'il y ait des relais au niveau spirituel et religieux. A l'intérieur des prisons, le combat spirituel est fort, alors la question de la spiritualité vient facilement dans la conversation. Et on peut voir combien elle est importante, ceci, quelles que soient les appartenances religieuses. C'est tous les jours que je constate combien la prison est un lieu de grâce et de miséricorde. **Dieu est comme tapi devant chaque cellule, chaque cœur. Il attend. Il suffit d'ouvrir la porte, et le Seigneur fait des merveilles !** C'est vrai que le combat fait rage, mais le Seigneur, qui est le Seigneur de la Vie, est toujours le plus fort ! Il y a beaucoup de retours à la foi, d'expériences spirituelles authentiques derrière les barreaux.

Le trésor du chrétien, c'est l'Espérance, c'est croire que rien n'est jamais « fichu », car **la vraie vie est la vie en Dieu**. Pour cette raison, **la présence de chrétiens en prison est capitale pour permettre à toutes ces personnes de réouvrir leur cœur à ce trésor**. Le travail du médecin est largement facilité lorsque le patient retrouve la foi, car alors beaucoup de choses reprennent leur place dans son fonctionnement psychique, infusé par la vie divine. Ainsi, n'ayez pas peur de faire entendre votre voix, de les visiter, de prier pour eux, c'est vital.

Je vous remercie.



« Sous l'écorce parfois rude des âmes réside un Tabernacle, hélas parfois bien souillé, mais auquel la grâce de Dieu peut rendre sa beauté première. » *Mère Saint Augustin, fondatrice de la Congrégation des sœurs de Marie Joseph pour les prisons.*

J'ai rencontré le monde de la prison en cherchant la volonté de Dieu pour ma vie. Je pensais à ce moment là à la vie consacrée. Une religieuse qui me suivait m'a dirigée vers la communauté qui travaillait au sein de l'hôpital pénitentiaire de Fresnes. Et là, sans savoir comment, j'ai fait une expérience de liberté intérieure comme jamais je n'en n'avais ressenti !

Dehors, chez moi, je ne pouvais pas vivre ma foi ; en prison, je découvre qu'il n'y a pas de barrières, que, avec les uns et les autres, nous pouvions parler avec moins de réserves qu'à l'extérieur et que, malgré toutes les détresses, nous échangeons sur notre foi en hommes et femmes libres.

Cette liberté retrouvée, ces paroles échangées, ce regard neuf sur l'autre, ces amitiés qui se lient, ont été pour moi le cadeau de miséricorde que le Seigneur m'a donné en allant en prison la première fois !

« Moi, Yahvé, je t'ai appelé. Dans la justice, je t'ai saisi par la main, et je t'ai modelé, j'ai fait de toi l'alliance du peuple, la lumière des nations, pour ouvrir les yeux des aveugles, pour extraire du cachot le prisonnier et de la prison ceux qui habitent les ténèbres » Isaïe 42, 6,7.

C'est avec Mario que j'ai le plus partagé. Il semblait, il avait perdu le sens de la vie après un passage à l'acte, son épouse décédée, lui, défiguré malgré la chirurgie plastique. L'équipe soignante prenait bien soin de lui... On me l'a confié... J'ai découvert le pouvoir que donne le fait d'ouvrir une porte et de savoir que, derrière la porte, il y a toujours quelqu'un qui attend - qui ne peut qu'attendre- la luminosité d'un « Bonjour Monsieur », le bienfait des gestes simples, mais si pleins d'humanité, la valeur de ce qui est petit. Il avait du mal à articuler, moi, j'avais du mal à bien m'exprimer. Néanmoins, nous avons communiqué, il m'a fait part de son parcours, des faits... La question se pose... Qu'est ce que j'aurait fait à sa place... avec

l'histoire qui est la sienne ?... et la réponse ne vient pas vite...

J'ai rencontré de très bons professionnels, des gens très donnés et j'ai vu la valeur de la prière... Comment la prière personnelle et en communauté allègent ce poids d'humanité que la détresse de l'autre fait peser sur toi ! Car tu le remets dans les mains d'un Autre !

Une petite fenêtre s'était ouverte pour Mario, la vie était redevenue possible et, pour moi, un chemin de Vie au service des autres... Etre les mains du Christ pour les autres...

A la suite de cette expérience, les choses étaient bien plus claires pour moi, je suis devenue sœur de MJM (*Soeurs de Marie Joseph et de la Miséricorde*) et, comme infirmière, j'ai travaillé à l'hôpital de Fresnes pendant presque quinze ans... J'étais récidiviste, je le suis...

« Est-il chose plus facile que d'aller voir les prisonniers ? Quand vous verrez les uns dans les fers, les autres sordides, avec des grands cheveux épars, couverts de haillons, d'autres encore extenués de faim, accourir à vos pieds à la manière des chiens... fussiez-vous plus durs que la pierre, vous en reviendrez pleins d'humanité » *Sollicitude de St Vincent de Paul envers les galériens.*

Dans le creux de ma recherche de Dieu j'ai trouvé l'homme et, toutes les fois que j'étais au service de cet homme devenu frère, j'ai trouvé Dieu.

Pierre, atteint d'un cancer, a cru jusqu'à son dernier soupir à un petit mot de la part de sa fille : il n'espérait pas le pardon mais un quelque chose, lui qui avait réalisé l'ampleur du mal commis.

Si la prison a un côté de non-sens, la maladie à issue fatale rajoute sa part et, comme il est dur de savoir qu'on va mourir en prison... à moi aussi il a été difficile de l'accepter et de me dire, on y va, on accompagne la vie jusqu'au bout, jusqu'au seuil de la grande porte qui s'ouvre sur Dieu ! Pendant plusieurs années au sein d'une équipe médicale et soignante à qui je rends hommage pour leur savoir faire, nous avons soigné et accompagné beaucoup de personnes en fin de vie.

La joie de Charles a été cette célébration de Pâques, sa dernière. Même mal en point, il a souhaité monter à la chapelle, en fauteuil roulant et sous oxygène... et il a tenu bon ! Il rencontrait souvent l'aumônier et, malgré

l'avancée de la maladie et ses désagréments, il demeurait paisible... La famille s'était rapprochée, les derniers mois, et cela l'avait transformé... Un matin, comme une bougie qui s'éteint, il nous a quittés !

Philippe ne parlait jamais de ce qui s'était passé. Nous savions que son dossier était lourd... quand la maladie est arrivée, il a cru pouvoir se guérir, mais le mal n'a fait que progresser. Et lui, il nous a impressionnés par son acceptation, par sa docilité aux soins, sa confiance... Malgré sa lourde peine, il a pu bénéficier d'une suspension de peine quelques mois avant sa mort... Ces quelques mois à l'hôpital de Fresnes, ces trois mois de liberté, pris en charge par les Petits Frères des Pauvres, ont été, certainement, les plus heureux de sa vie. Entouré, respecté, aimé...

« Avec Lui, il ne s'agit donc pas seulement de porter un regard, fût-il de compassion, vers le mal moral, corporel, ou matériel. Il s'agit de rendre à l'amour sa force créatrice, qui revalorise, promet, tire le bien de toutes les formes du mal, rend à l'homme sa vraie liberté, lui donne de nouveau accès à la plénitude de vie et de sainteté dans la Trinité » Dieu riche en miséricorde, Jean Paul II.

Il est beau de penser que ce retournement est toujours possible, que cette remise à neuf n'est pas que du rêve, elle est notre espérance, et le Seigneur, l'auteur !

Combien des fois j'ai l'ai vue, toute petite ou déjà bien accomplie, cette beauté première que chaque cœur garde et qu'un simple regard peut redécouvrir...

Avec Ali, nous avons beaucoup parlé de la foi, chrétienne et musulmane, surtout des points qui nous semblaient communs : nous avons parlé de la vie de l'au-delà, du Dieu Miséricorde. Ces échanges, entre deux pansements, ont été pour moi d'une grande richesse, et je l'ai profondément admiré... Ali est parti une nuit d'un arrêt cardiaque... mais il était déjà prêt à la rencontre !

Ecouter, panser dans tous les sens du mot, recréer des liens... voici encore une autre facette à découvrir... La prison, la maladie nous mettent à l'écart, cassent nos liens souvent fragilisés... La solitude s'installe et paralyse le cœur... Nous avons beaucoup œuvré pour que la famille, chaque fois que c'était possible, reprenne sa place, des liens se tissent à nouveau, surtout dans le cas de la maladie grave, qui nous limite dans le temps.

Et nous avons vu de belles rencontres, des pardons qui recouvraient toute une vie, nous avons vu la joie...

Nous avons aussi vu la froideur d'une attente non comblée, quand faire le pas vers l'autre devient impossible... Dans les deux cas, la prière est toujours venue à notre secours, car chacun porte un secret que seulement Dieu connaît.

Et il disait : « Jésus, souviens- toi de moi lorsque tu viendras avec ton Royaume » Et il lui dit : « Aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis » Luc 23, 42-43.

Faire l'aujourd'hui de Dieu de chaque rencontre, faire un moment unique, un moment de vie, un moment d'éternité...

Depuis 2005, ma mission se centre sur la région de Bordeaux, en communauté. Nous avons un lieu d'accueil d'urgence pour des femmes en difficulté, accueil aussi pour un temps de recollection, accueil des groupes pour des temps forts...

Mais nous n'avons pas oublié nos frères emprisonnés : nous allons à la prison de Gradignan. Sr Marie-Laure fait partie de l'aumônerie et moi, au sein de l'équipe du Secours catholique, je rencontre les personnes indigentes. C'est dans ce cadre que j'ai visité François :

- Merci, ma sœur, vous êtes ma première visite depuis six mois, depuis mon arrivée. Mes enfants... je n'en n'ai pas de nouvelles...oui, ma sœur m'écrit, de temps en temps... Heureusement que j'ai pu aller à la messe, chaque dimanche... Oui, j'aurais besoin de quelques vêtements... Oui, pouvez-vous revenir me voir ?...

Je suis revenue rencontrer François, pendant presque un an, sans l'outil qu'une profession peut donner, les mains nues, juste l'écoute, la parole, faire de chaque rencontre un aujourd'hui...

Un aujourd'hui pour eux, un aujourd'hui pour moi... Car toutes ces rencontres, tous ces échanges, tous ces visages sont toujours présents devant moi, comme des cadeaux du ciel. Je ne sais pas si j'ai fait du bien, mais je sais le bien qu'ils m'ont fait... et en les faisant revenir, par ces paroles je voulais aussi, comme à vous, leur dire merci !

Bulletin de liaison

n° 33 - Juin 2009

Equipe de rédaction :

Daniel Martin
Béatrice Kiener,
Elisabeth Vassy

Directeur de la Publication :

François Broustet

Editeur :

Fraternité du "Bon Larron"
4, rue du Pont des Murgers
78610 Auffargis
Tél. : 01 34 84 13 08

secretariat-bon-larron@orange.fr
Site internet : www.bonlarron.org

Impression :

Ateliers de Frileuse
91640 - Briis-sous-Forges
Tél. : 01 64 90 85 40